

Histoire du lézard Jésus-Christ.

Jésus, comme on le sait, jeûna quarante jours dans le désert ; perdu dans sa réflexion ainsi que ses prières il en oublia le boire et le manger, ce qui somme toute fait vraiment beaucoup sans rien prendre. Lorsqu'il revint à la réalité, au bout de tout ce temps écoulé, il eut faim et soif. Or la solitude s'étendait à perte de vue autour de lui, d'autant qu'il avait cheminé sans discontinuer tout en invoquant la divine grâce. Rien ne pouvait y ressembler à une oasis, à un refuge quelconque sous un soleil écrasant en un océan de pierres. Jésus en fut contrarié, plutôt même fâché car après une si longue introspection il est de tradition de rompre le jeûne de belle façon, non dans l'opulence mais dans la frugalité. Il en était là de sa déconvenue sans parler de ses crampes d'estomac, lorsqu'une petite voix flûtée se fit entendre : « Salut à toi, Rabbi, en ce jour que le Seigneur nous a donné ».

Jésus, surpris, regarda autour de lui et ne vit personne puis, abaissant les yeux, il remarqua sur le sol sagement assis sur ses pattes arrières un beau lézard tout vert doté d'une longue queue annelée de noir. « Bien le bonjour aussi, l'ami. Qui es-tu ? » « Je suis un pauvre lézard solitaire qui a beaucoup de peine pour survivre en ce vaste bas monde » répondit l'animal. « En effet le chacal me poursuit pour faire de moi son repas ; l'aigle fond sur moi depuis le ciel et le fourbe serpent n'a de cesse de m'avaler tout cru. Je dois sans cesse fuir devant eux car pour mon malheur je suis bon à manger ». Jésus hocha du chef en affirmant « Si le Très-haut t'a ainsi créé c'est qu'il y a trouvé juste raison ; applique-toi à observer ses commandements et entraîne-toi à la course ». Le lézard soupira puis reprit « Tu parles vrai, Rabbi. Vouloir bouleverser l'ordre du monde demeure impie ». Il s'ensuivit un grand silence perturbé par les crampes d'estomac du fils de Marie. Le lézard dit alors « Rabbi, j'entends que ta panse crie famine ; de même tu dois être fort assoiffé ». « Si fait » rétorqua Jésus qui ressentait les prémices ravageurs d'une grave hypoglycémie. « Je puis t'aider à éteindre ta soif et rassasier ta faim si tu veux bien me suivre, ô Rabbi ».

De la sorte Jésus emboîta le pas au lézard qui le mena sûrement à travers le désert jusqu'à une faille dans un massif rocheux. Au fond de celle-ci suintait un filet d'eau fraîche et sur la paroi des abeilles avaient édifié leur nid ; Jésus but à sa convenance puis préleva quelque peu du délicieux miel sauvage que les industriels insectes lui offrirent en un concert de gracieux bourdonnements. Lorsqu'il fut comblé en ses terrestres besoins, Jésus se tourna vers le lézard qui s'était tenu un peu à l'écart. « Tu es un être bon et généreux ; révèle-moi ce que je puis accomplir pour toi » énonça le Christ. « Et bien, Rabbi, si tu tiens à me récompenser fais en sorte que je puisse facilement échapper à mes ennemis. Ainsi je serai moins stressé, je pourrai fonder une famille et louer ta puissance ainsi que ta justice ».



Le Christ se prit à réfléchir longuement pour enfin prononcer ces paroles divines :
« Désormais ton nom sera mon nom et tu auras le pouvoir de marcher sur les eaux tout comme je le fais. Autant que je le sache le chacal ne le peut, ni le serpent qui, s'il sait nager, ne peut aller aussi vite. Quant à l'aigle, troublé, il n'osera te poursuivre car il a trop peur de se noyer ». « Grâce te soient rendues, ô Rabbi pour ta gracieuse bonté ; désormais tous mes rejetons chanteront tes louanges au plus haut des cieux ! ». Ainsi fut fait et dure encore.

Beaucoup plus tard lorsque Jésus marcha sur les eaux du lac de Tibériade, comme nous l'apprend l'Évangile, l'apôtre Pierre escorta son maître mais on oublie de dire en cette grande injustice des hommes vis-à-vis des animaux, que le lézard lui aussi le suivait.

Jean-Louis Augé

Février 2022.

